

POUR NE PAS OUBLIER



Exposition sur la guerre de 1914/1918



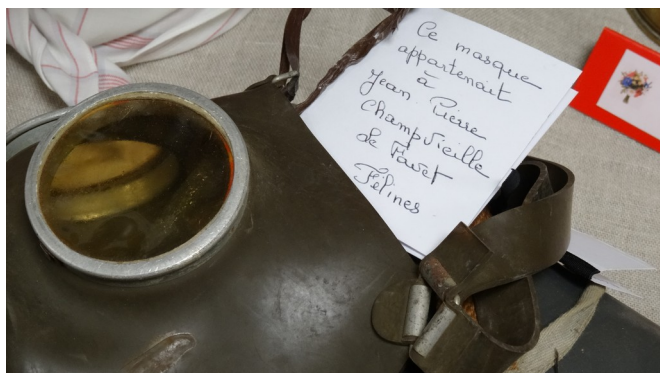
Dans le cadre des commémorations, Félines a pris part de différentes manières le 16 novembre 2014.

Un office religieux, en mémoire des soldats « Morts aux combats », en présence du Conseil Municipal, de l'association des Anciens Combattants, de Monsieur Jean-Pierre VIGIER et des fidèles.



Un hommage au Monument aux Morts où la longue liste des défunts a été énumérée s'inscrivant dans les 10524 « Morts pour la France » du département de la Haute Loire. Sur la colonne cannelée, sertie par une bague circulaire, on peut y lire l'inscription « Aux enfants de la commune de Félines tués à l'ennemi ». Ce monument date de 1921, son édification décidée par le Conseil Municipal, sous la présidence de M. ROME, Maire, pour la somme de 6628 Francs.

Chaque commune reste marquée par la grande guerre. Alors que disparaissent les derniers témoins et que s'estompe le souvenir de ceux qui partirent pour ne jamais revenir, nos monuments ainsi que les plaques paroissiales gardent heureusement la mémoire de leurs noms et de leur sacrifice.



*Nous remercions toutes les personnes pour leur participation à notre exposition.
Grâce à vous, cette journée a été un succès !*

Musée de Frugières le Pin
M. Michel COMMUNAL (La Chaise-Dieu)
M. Bernard BRICAUD (Almance)
M. Jean MEYZONET (Mortessagne)
Mme VARENNE (Bellevue-la-Montagne)
M. Laurent CHANUT et ses élèves
Membres de la Commission Communication Culture

Il y a 100 ans, la Sœur Claudia de Mortessagne

Comme bien des communes de France, Félines a honoré ses morts au combat durant la Grande Guerre de 1914/1918.

Une exposition pour l'occasion, réalisée par la commission culture et communication ainsi que les élèves de l'école a réuni souvenirs et habitants.

Pour le souvenir, le médaillon ovale qui se trouve habituellement à l'entrée de l'église sous la plaque en marbre commémorative des Morts pour la Patrie, avait été placée au centre de l'exposition.



Chaque visiteur a vu les visages, les noms, prénoms des Morts pour la France de la commune.

Cependant, le visage central de ce médaillon intrigue plus d'un et cela depuis bien des années.

Une femme, une religieuse portant le nom de « Sœur Marie Claudia Jullion »



Que fait-elle au milieu de tous ces Poilus ?

Qui était-elle ? Quel fut son parcours ?

Fanie Léontine JULLION

Née à Mortessagne, commune de Félines, le 23 novembre 1872. Fille de JULLION Jean (de Félines) et de COUTAREL Julie (de Sembadel).

Petite avant dernière de la fratrie suivante

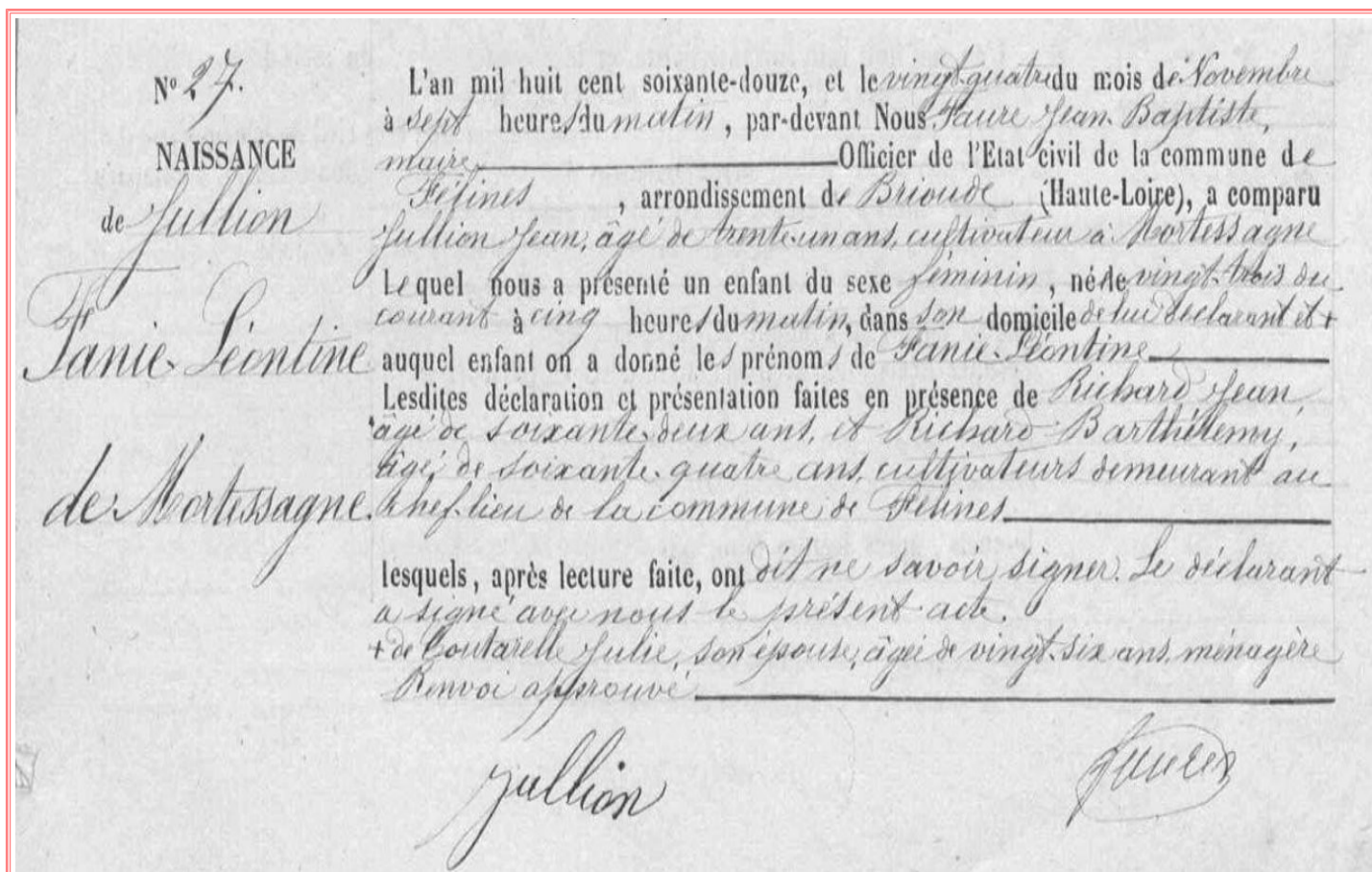
JULLION Marie-Félicité 1869/1951

JULLION Clémence 1870/

JULLION Marie Séraphine 1871/

JULLION Fanie Léontine 1872/1917

JULLION Marie Augustine 1874/1925



Fanie sera scolarisée à l'unique école du bourg de Félines, le couvent Saint Joseph.

A 19 ans, elle souhaite devenir infirmière, il n'y a pas d'école au Puy en Velay. Les Trinitaires de Valence qui fondent la clinique « Bon Secours » n'ont pas encore de formations spécifiques et le Diplôme d'État d'infirmier n'est pas encore né. Il faudra attendre 1922 pour qu'il soit officialisé et promulgué par le Ministère de l'Hygiène et de la Santé, 4 ans après la guerre.

Seul le dévouement, l'abnégation et le rudiment des gestes pratiques, enseignés souvent par la Croix rouge française, seront nécessaires à ces femmes de bonne volonté qui exerceront la profession « d'infirmière autorisée » validée par des antennes de la Croix rouge locale.

Un autre chemin

Fanie réfléchit, mais outre l'appel à la profession de soignante, un autre appel se fait entendre : la vie religieuse.

Les Dominicaines de la Présentation de Tours

Pourquoi le choix d'une congrégation si lointaine dans le Val de Loire ? La Haute-Loire n'avait-elle pas suffisamment de représentations locales de congrégations ? Les notices des archives de cette institution nous donnent probablement la raison de ce choix.

Une phrase de la Fondatrice Marie POUSSEPAIN, va retenir l'attention de Fanie. « Dans nos maisons, on ne fera aucune distinction entre les personnes, et ni les pays, ni la naissance, ne donnera lieu à des différences. »

Marie POUSSEPAIN

Née le 14 octobre 1653 à Dourdan (Île de France), elle rassemble en 1696 des jeunes filles ayant pour mission, la charité et l'enseignement. A sa mort en 1744, elle laisse 20 fondations à travers le Monde. Actuellement ses filles sont à Paris, Marseille, Tours, Quiberon, Lourdes, Rome et Jérusalem.

Marie Poussepain sera béatifiée en 1994 le même jour que Mère Agnès de Langeac et Eugénie Joubert d'Yssingeaux.

Les maisons locales

Arrivées en Haute-Loire au XIX^{ème} siècle, les religieuses fondent des maisons à Salettes, Malrevers, Lapte et en 1860 à Saint Georges d'Aurac où elles ouvrent un orphelinat avec cours d'enseignement ménager. Cette école disparaît en 1983. Mais Fanie ne sera affectée dans aucune de ces maisons locales et c'est bien loin des siens qu'elle œuvrera auprès de son prochain.

Parcours de Fanie Léontine Jullion

1895 : Accompagnée par son père, elle franchit la porte du postulat au domaine de la grande Brétèche à Tours

1897 : A l'issue du postulat, elle entre au noviciat et prend l'habit le 25 mars de la même année. L'habit est celui que nous voyons sur la photographie, les couleurs dominantes sont le noir et le beige. Seule la coiffe est blanche, encouragée par la coquetterie féminine (même en religion) . A force d'amidonages répétés, les passes de cette coiffe se relèvent et devinrent les cornettes que nous voyons.

1899 : Profession solennelle où elle prendra en religion le nom de Sœur Maria Claudia.

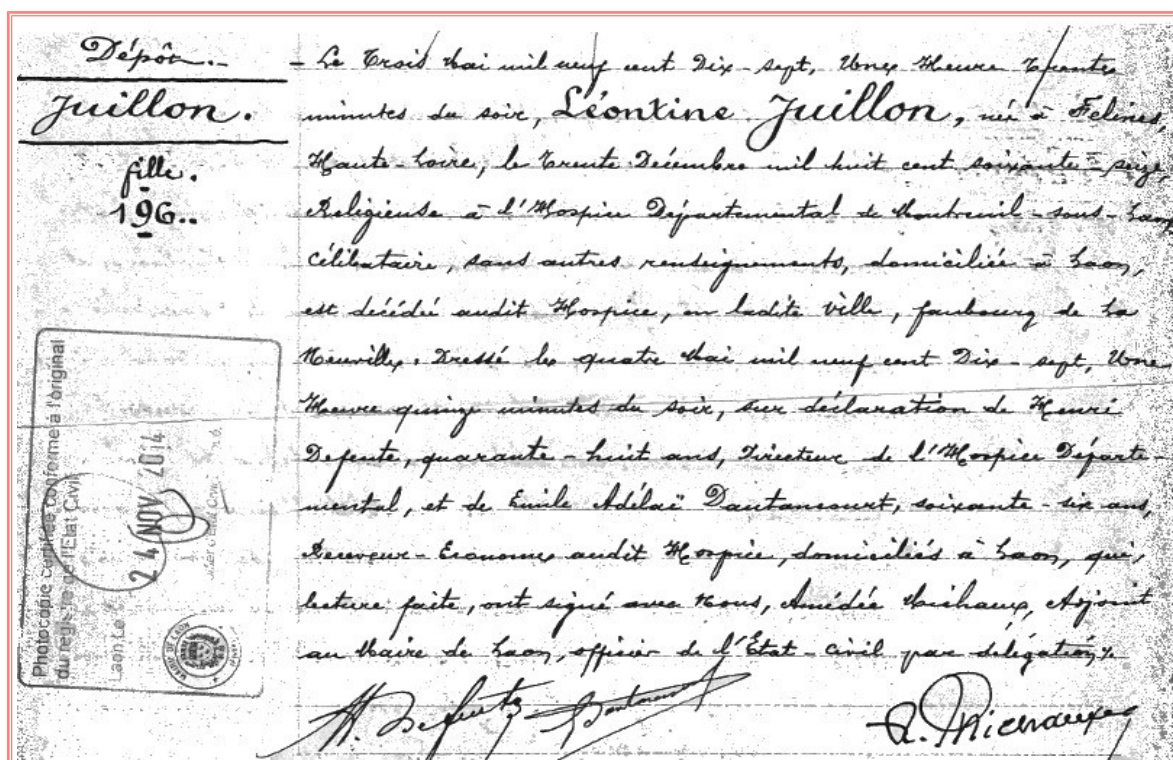
1897 – 1898 : Avant sa Profession, elle est affectée dans le Lot et Garonne, au bourg de Montflanquin comme cuisinière dans l'école qui assure aussi un bureau de bienfaisance où les pauvres, les orphelins venaient chercher un bol de soupe, du pain et pour les enfants une éducation scolaire.

1898 – 1917 : Départ pour une nouvelle affectation, Montreuil sous Laon dans l'Aisne, où elle va officier dans un dépôt de mendicité tout en assurant l'approvisionnement des vêtements, du linge, médicaments et denrées alimentaires.

1914 – 1917 : A la déclaration de guerre, sa première vocation va pouvoir se réaliser. Elle est engagée comme infirmière. Elle sera à bord des ambulances de Montreuil récupérant au cours des brancardages de soldats blessés, les enfants orphelins de guerre souvent atteints de maladies infectieuses. Ramenant blessés et enfants à l'hospice départementale du quartier de Laon transformé pour l'heure en hôpital militaire, elle assure aussi les fonctions d'économe et de cuisinière. Elle œuvrera jusqu'au 4 mai 1917 où une bombe allemande sera son fatal destin.

Transportée à l'hospice où elle s'est dévouée, son décès sera constaté à une heure quinze minutes du soir, sur la déclaration d'Henri Depente 48 ans Directeur du dit hospice et d'Amédée Maréchaux adjoint au Maire de Laon officier de l'état civil par délégation.

C'est ainsi qu'une Félinoise mourut pour les siens à 45 ans, loin de son sol natal mais pour la Patrie.



Références bibliographiques

Archives municipales de Félines

Archives municipales de Laon

Archives de la congrégations

Le Diocèse du Puy Pierre CUBIZOLLES 2000